

Concert
dans le cadre des
Samedis Musicaux
du Château de Versailles
Samedi 4 Février 1995
Salon Marengo

Naissance du Quatuor à cordes

- | | |
|---------------------------------------|---|
| Pierre Vachon
(1731-1803) | Quatuor op. 11 n°3 en sol majeur (1783)
<i>Moderato</i>
<i>Andante</i>
<i>Allegretto</i> |
| François-Joseph Gossec
(1734-1829) | Quatuor op. 15 n°3 en do mineur (1772)
<i>Larghetto</i>
<i>Englese : Moderato</i> |
| Luigi Boccherini
(1743-1805) | Quatuor op. 32 n°4 en do majeur, G. 204 (1780)
<i>Allegro bizzarro</i>
<i>Larghetto</i>
<i>Finale : allegro e con brio</i> |
| Ignaz Pleyel
(1757-1831) | Quatuor op. 2 n°6 en ré majeur
<i>Allegro</i>
<i>Allegretto con variazionari</i>
<i>Presto</i> |

avec
LE QUATUOR ATLANTIS
Patrick Bismuth, *violon*
Fabrizzio Zanella, *violon*
Jacques Maillard, *alto*
David Simpson, *violoncelle*

Ce concert est enregistré par
Radio-France / France Musique
Il est retransmis ultérieurement

LE PROGRAMME

LA NAISSANCE DU QUATUOR À CORDES

Apparu dans le troisième quart du XVIII^e siècle, le genre du quatuor à cordes possède des origines diverses. Contrairement à la symphonie, issue directement de l'ouverture, il résulte de plusieurs tendances et pratiques développées tant en Italie qu'en France, en Bohême et en Autriche. Défini par son effectif instrumental, il comprend quatre instruments à cordes de la même famille. L'abandon progressif de la basse continue fut l'un des éléments décisifs, nécessaire à sa formation.

Les premiers quatuors à cordes voient le jour dans l'entourage des cours royales et des grands mécènes auxquels ils sont souvent dédiés. Ne se définissant pas comme un genre public, le quatuor s'adresse plus spécialement aux "amateurs et connaisseurs". Dès le début des années 1770, il connaît un essor remarquable : plus d'un millier d'œuvres est publié à Paris jusqu'en 1789 ! Cette production, assez variée, mêle des arrangements d'airs d'opéras aux œuvres originales. Deux types principaux se dégagent cependant du corpus : le quatuor concertant, défini par la participation des quatre instruments au discours, et le quatuor brillant, introduit à Paris par Boccherini à la fin des années 1760, dans lequel le premier violon domine les autres instruments.

Editées pour la première fois entre 1772 et 1784, les quatre œuvres de Vachon, Gossec, Boccherini et Pleyel que nous allons entendre illustrent bien la diversité du genre à ses débuts.

PIERRE VACHON (1731-1803)

Né à Arles en 1731, il étudie vers 1751 le violon à Paris auprès de l'Italien Francesco Chiabran, « neveu du fameux Somis » selon le *Mercur*. En 1754, il est membre de l'orchestre du Théâtre de la Comédie-Italienne et, deux ans plus tard, fait ses débuts au Concert Spirituel. En décembre 1761 il devient premier violon de l'orchestre du prince de Conti. Emigré en Prusse vers 1784, il entre au service de Frédéric II, puis de Frédéric-Guillaume III, qui était lui-même violoncelliste et qui a commandé des œuvres de musique de chambre notamment à Boccherini et à Mozart. Il meurt à Postdam, en 1803. Laborde, dans ses *Essais*, écrit de Vachon qu'il est « l'un des plus agréables violons qu'on ait entendu surtout dans le trio et le quatuor ». En effet, après quelques tentatives peu convaincantes dans le genre de l'opéra, il s'affirme comme un spécialiste du quatuor avec la parution de ses op. 5, 7 et 9 à Londres et à Paris. Les Six Quatuors concertants, op. 11, édités vers 1782 à Paris, chez Sieber, comptent parmi les plus beaux écrits par Vachon. L'expression y domine, rehaussée par une virtuosité discrète mais efficace.

Le troisième quatuor, en sol majeur, possède trois mouvements : le premier

de forme-sonate, le second, sorte de romance, ouvrant sur le finale, lui aussi de forme-sonate, traité dans l'esprit du rondo. L'écriture concertante trouve ici une expression particulière dans l'équilibre des voix, qui évoque certaines pages de Haydn. La grâce du discours l'emporte et confirme l'observation formulée par La Dixmerie, dans *Les Deux Âges du goût* : Vachon « s'attache moins à nous surprendre qu'à nous toucher, et c'est un genre de succès dont il jouit toutes les fois qu'il se fait entendre ».

FRANÇOIS-JOSEPH GOSSEC (1734-1829)

Arrivé à Paris en 1751, Gossec entre dans l'orchestre de Monsieur de La Pouplinière, chez lequel il rencontre Jean-Philippe Rameau et Johann Stamitz. Ce dernier lui permet sans doute de découvrir les œuvres de l'École de Mannheim, qui influenceront ses premières symphonies. En 1762, Gossec passe au service du prince de Conti, où Pierre Vachon occupe alors la place de premier violon de l'orchestre, puis à celui du prince de Condé. En 1769, il fonde le Concert des Amateurs qui fera entendre pour la première fois à Paris une symphonie de Haydn et prend, en 1773, la direction du Concert Spirituel aux côtés de Simon Leduc et Pierre Gaviniès. Fondateur de la symphonie classique en France, il en compose une soixantaine. En revanche, il publie peu de quatuors. Les Six Quatuors, op. 15, édités en 1772 à Paris, chez Sieber, furent composés en partie chez leur dédicataire, Monsieur Haudry de Soucy, amateur éclairé. Selon Gossec, certains ont même été écrits sous ses yeux !

Le Larghetto initial du troisième quatuor, de forme binaire avec reprises, exploite les couleurs sombres de la tonalité d'ut mineur (le mode mineur est encore assez rare : Gossec ne l'emploie pas dans ses Six Quatuors, op. 14). Les contrastes sont exprimés par l'emploi fréquent de nuances opposées et par des sauts mélodiques qui relèvent de l'esthétique préromantique du Sturm und Drang. En contraste complet, l'Anglaise - ou Anglaise - en ut majeur, fonctionne par motifs mélodiques clairs, et souvent répétés. Le caractère de danse y est bien affirmé, dans un rythme binaire avec fort appui sur les premiers temps. Seul, le rythme binaire de l'Anglaise permet de distinguer ce finale d'un menuet avec trio dont il emprunte la structure formelle.

LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)

Célèbre compositeur et violoncelliste, dont la carrière fut internationale, Boccherini occupe, avec Haydn, une place importante dans l'histoire du quatuor à cordes. Italien d'origine, il vécut beaucoup en Espagne, au service de la famille royale. On lui doit plus d'une centaine de quintettes à cordes, et à peu près autant de quatuors à cordes. Les Six quatuors, op. 32, datés de 1780 sur le manuscrit autographe, sont dédiés à Don Luis, infant d'Espagne et frère du roi Charles III, auprès duquel Boccherini occupa la charge de virtuose de la chambre et compositeur de musique. Édités sous le numéro d'opus 33 à Vienne, chez

Artaria, ils circulèrent dans toute l'Europe.

Le quatrième quatuor de cet opus est caractéristique de l'écriture de Boccherini, par la virtuosité employée, le rôle important donné au violoncelle, les rythmes syncopés et les chromatismes. Ainsi, la présence de solos de violoncelle dans l'Allegro explique le qualificatif de *bizarro* qui lui est appliqué, et qu'il faut entendre plutôt dans le sens d'une fantaisie librement inspirée que d'une "bizarrerie" proprement dite. Ce mouvement, en ut majeur, de forme-sonate, débute comme un tutti de symphonie, mais l'ensemble est plutôt traité dans l'esprit de la sonate. La virtuosité s'exprime parfois par des effets symphoniques, comme les fusées des violons ou l'emploi contrasté de dynamiques allant du *pianissimo* au *fortissimo*. Le second mouvement, *larghetto* en ut mineur, de forme binaire monothématique, exploite les possibilités chantantes des cordes. La mélodie évolue dans un climat de douceur, et le terme *soave*, souvent employé dans l'œuvre de Boccherini, traduit bien ici la couleur chaude et le caractère lyrique des cordes. Le finale, *allegro con brio* à 3/4, débute par un motif typiquement symphonique formé de valeurs rythmiques de plus en plus brèves, dans un mouvement descendant. La présence de nombreuses appoggiatures, l'emploi du chromatisme, le jeu entre les modes majeur et mineur, traduisent la virtuosité et l'expression mises en œuvre. Du point de vue structurel, il s'agit d'une forme-sonate bithématique, mais dont la réexposition est inversée : le second thème réapparaît avant le premier.

IGNAZ PLEYEL (1757-1831)

Elève de Haydn, Pleyel joua un rôle important dans la diffusion de la musique de son maître en France. Son œuvre, très abondante, comprend une soixantaine de quatuors à cordes, qui connurent une grande popularité. Les Six quatuors concertants, op. 2, font partie des premiers quatuors que nombre de compositeurs, dont Mozart est le plus fameux, dédièrent à Haydn. L'importance de Haydn est en effet capitale dans la création du genre, au point qu'on le surnomme le "père du quatuor à cordes".

L'op. 2 de Pleyel paraît dès 1784 chez Graeffe, à Vienne, puis en 1788 à Paris, chez Sieber. Publié dans toute l'Europe, sa popularité donna lieu à de nombreux arrangements, y compris vocaux ! Le premier mouvement du sixième quatuor, *allegro* en ré majeur, de forme-sonate bithématique avec reprises, laisse une place importante au premier violon, ce qui l'apparente au quatuor brillant. La virtuosité transparaît par l'emploi de gammes et arpèges nombreux, de sauts mélodiques, du détaché... Le principe concertant est mis en œuvre dans le thème et les quatre variations du deuxième mouvement, *allegretto*. Le thème, présenté par le premier violon, obéit à une carrure mélodique de huit mesures, de forme ABA avec reprises. La variation 1 laisse place au second violon qui exécute des arpèges en triolets. L'alto prend sa place dans la variation suivante et cède le discours au premier violon dans la variation 3. Enfin, le violoncelle domi-

ne la dernière variation avec des sauts d'octaves et des gammes descendantes caractéristiques. À la manière de variations en rondo, le thème est repris à la fin de chaque variation. Il comporte des points d'orgue, accompagnés de la mention *al piacere*, qui permettent au premier violon d'esquisser quelques notes improvisées. Lors de sa dernière apparition, le premier violon laisse une partie du discours au second violon. La surprise survient alors par l'enchaînement de la fin du thème avec le début du Presto. Sans doute, cet effet fut-il perçu comme une sorte de nouveauté. Ce finale est un véritable rondo miniature, avec une mesure à 6/8 dont le pétilllement évoque le style de la symphonie italienne, tel qu'on le trouve chez Sammartini. Certes, le premier violon domine, mais Pleyel exploite aussi les possibilités sonores des cordes par des effets dynamiques contrastés.

Le choix des œuvres proposé traduit bien l'univers complexe des débuts du genre, émanation de la pluralité de ses origines, mais aussi de sa nature même, appelée à devenir l'une des expressions idéales de la musique.

HERVÉ AUDÉON,
*Musicologue à l'Atelier d'études
du Centre de Musique Baroque de Versailles*